



## **Dix années d'actualité bibliographique de Machiavel (1997-2007)**

Thierry Ménissier

### **► To cite this version:**

Thierry Ménissier. Dix années d'actualité bibliographique de Machiavel (1997-2007). Cahiers philosophiques, 2008, 113, pp.115-121. <10.3917/caph.113.0115>. <halshs-01653676>

**HAL Id: halshs-01653676**

**<https://shs.hal.science/halshs-01653676v1>**

Submitted on 3 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## DIX ANNÉES D'ACTUALITÉ BIBLIOGRAPHIQUE DE MACHIAVEL (1997-2007)

**Thierry Ménissier**

**CNDP** | *Cahiers philosophiques*

**2008/1 - N° 113**  
**pages 115 à 121**

**ISSN 0241-2799**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2008-1-page-115.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Ménissier Thierry, « Dix années d'actualité bibliographique de Machiavel (1997-2007) », *Cahiers philosophiques*, 2008/1 N° 113, p. 115-121.  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour CNDP.

© CNDP. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## DIX ANNÉES D'ACTUALITÉ BIBLIOGRAPHIQUE DE MACHIAVEL (1997-2007)

Pour la bibliographie machiavélienne, les dix années qui viennent de s'écouler sont particulièrement riches. Cette richesse concerne à la fois l'édition, la traduction et le commentaire<sup>1</sup>. Le fait remarquable depuis dix ans concerne d'abord l'édition scientifique des œuvres, comme si le texte machiavélien, par son retour, imposait en quelque sorte l'auteur comme notre contemporain. Un monument domine cette entreprise : la publication de l'édition de référence tant attendue, intitulée *Edizione nazionale delle Opere di Niccolò Machiavelli*, qui paraît progressivement chez l'éditeur romain Salerno Editrice. Un des maîtres d'œuvre de cette entreprise, le grand critique italien Mario Martelli, en a donné le ton en prenant la mesure des difficultés qu'on rencontre à vouloir établir un texte sûr dans le cas d'une œuvre à la tradition manuscrite aussi complexe – reflet des conditions mêmes d'écriture d'un auteur « engagé » pour qui la pensée constituait un acte politique dans un contexte de crise (voir son essai sur le *Prince*, *Saggio sul Principe*, paru chez Salerno en 1999). Vingt tomes sont annoncés, et neuf déjà parus, dont les *Discorsi sopra la prima deca di Tito-Livio* (éd. de F. Bausi, 2 tomes, 2001) ; *L'Arte della guerra. Scritti politici minori* (éd. de J.-J. Marchand, D. Fachart et G. Masi, 2001) ; *Legazioni, commissarie, scritti di governo* (tome I : 1498-1501, éd. de J.-J. Marchand, 2002 ; tome II : 1501-1503 (éd. de D. Fachard, avec une introduction d'E. Cutinelli-Rendina, 2003). Un projet lui aussi ambitieux, quoique de taille plus réduite, a paru dans la collection de la Pléiade en italien, publié par Einaudi grâce au travail de Corrado Vivanti (*Opere*, volume I [*I primi scritti politici. Decennali. Il Principe. Discorsi. Arte della guerra. Scritti « post res perditas »*], II [*Lettere. Legazioni e commissarie*], et III [œuvres littéraires et historiques] Turin, Einaudi, « Biblioteca della Pléiade », 1997, 1999 et 2005). *Last but not the least*, il

■ 1. Ce parcours bibliographique se limite aux ouvrages monographiques ou collectifs, et ne concerne ni les articles particuliers ni les actes de journée d'étude ou de colloque parus dans des revues spécialisées. On trouvera la bibliographie la plus complète en français à ce jour dans le livre collectif coordonné par Marie Gaille-Nikodimov et par moi-même, *Lectures de Machiavel*, paru chez Ellipses en 2006.

convient enfin de signaler le remarquable travail réalisé un peu auparavant par Giorgio Inglese, notamment éditeur du *Prince* (*De principatibus*, Rome, Istituto storico italiano per il medio evo, 1994 ; édition de poche légèrement modifiée : *Il Principe*, « Einaudi Tascabili », 1995), des *Discours* (*Discorsi sopra la prima deca di Tito-Livio*, Milan, Rizzoli, 1996) et d'une très intelligente édition des plus importantes lettres du Secrétaire florentin (*Lettere a Francesco Vettori e a Francesco Guicciardini*, Rizzoli, 1996). Au même moment, d'ailleurs, ces lettres ont été judicieusement commentées par un auteur américain, John Najemy, dans *Between Friends: Discourses of Power and Desire in the Machiavelli-Vettori Letters of 1513-1515* (Columbia and Princeton, University Press of California, 1994) ; cet ouvrage, sans équivalent en français, permet de comprendre l'importance des lettres à Vettori vis-à-vis de l'originalité de la pensée machiavélienne. Il met notamment en lumière la dimension dialogique du processus d'intelligence de la décision qu'elle propose, ainsi que la nécessité de restituer grâce à une « épistémologie de la différence des positions » les tensions constitutives du champ politique – ainsi que l'explique l'épître dédicatoire du *De Principatibus*, il faut être peuple si l'on veut considérer les princes, et prince si l'on veut conseiller les peuples.

L'effort éditorial en italien s'est répercuté en France par un bel ensemble de traductions nouvelles. Comme édition intégrale, plusieurs générations n'ont disposé en français que du volume paru en 1952 dans la collection de la Pléiade, qui présente des qualités littéraires – il est notamment préfacé par Jean Giono – mais qui fournit une version incomplète, très peu précise, constituée de traductions hétérogènes, anciennes (le texte du *Prince* reprend la version de Gohory parue en 1571 !) et surtout souvent plus que discutables. Pour n'en donner qu'un seul exemple : selon des raisons que l'on devine sans peine, la traduction des *Discours*, due à Toussaint Guiraudet et qui date de 1798, rend presque systématiquement le terme « *mutazioni* » par... « révolutions » – ce qui fait d'ailleurs songer que l'œuvre machiavélienne a toujours accompagné l'imaginaire politique de notre histoire nationale. Les choses ont commencé à évoluer depuis la parution de la commode édition des *Œuvres* traduites et présentées par Christian Bec et Frédérique Verrier (Robert Laffont, « Bouquins », 1996), car elle présente l'avantage de proposer une traduction de toutes les œuvres importantes réalisée par les mêmes auteurs. Cependant, en dépit des notices, notes et index dont elle est assortie, elle ne constituait pas une édition savante en langue française. Mais une telle entreprise est en train de voir le jour, puisque depuis ont paru, grâce à l'atelier de traduction du Centre d'étude et de recherche sur la pensée politique italienne de l'ENS de Lyon, deux éditions de référence du *Prince* (*De Principatibus-Le Prince*, éd. bilingue avec le texte établi par G. Inglese en regard, traduction de Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, PUF, accueillie par Yves Charles Zarka dans sa collection « Fondements de la politique » en 2000) et des *Discours* (*Discours sur la première décade de Tite-Live*, traduction d'Alessandro Fontana et Xavier Tabet, Gallimard, 2004). Ces deux ouvrages fournissent enfin pour les lecteurs français un texte sûr, une traduction précise et un riche appareil de notes.

Quoi qu'il en soit des choix particuliers qu'ils effectuent ici et là pour le texte français, ils sont le fruit d'une réflexion sur les *principes* de la traduction destinés à servir au mieux l'intelligence de l'œuvre.

Dans le même temps, tandis que depuis longtemps on devait se contenter de la traduction d'Yves Lévy (Flammarion, « GF ») – cette édition, qui a servi à l'agrégation de philosophie lorsque Machiavel a été inscrit au programme... en tant qu'auteur d'une œuvre en langue française ! est notamment coupable de traduire « principauté » (« *principato* ») par « monarchie », ce qui fausse le sens même de l'opuscule –, de nombreuses versions françaises du *Prince* ont été publiées de manière séparée, comme si l'écriture du Secrétaire n'avait cessé depuis dix ans de fasciner les traducteurs désireux de faire l'épreuve de son grand style (traductions de Gérard Luciani, Gallimard, « Folio », 1995 ; de Thierry Ménissier, Hatier, 1999, 2007 (2<sup>e</sup> éd.) ; de Marie Gaille-Nikodimov, LGF/Le Livre de Poche, 2000 ; de Jacqueline Risset, Actes Sud, 2001). Mentionnons enfin, à titre de curiosité mais également pour son caractère « esthétique », la parution du *Prince* qui comprend la reproduction en fac-similé de l'édition italienne originale (Rome, Blado, 1532), avec en regard la traduction de Gohory et celle, fort subtile, d'un important machiavéliste français du XVII<sup>e</sup> siècle, Amelot de la Houssaie (Paris, Ivrea, 2001).

Bien des efforts restent à fournir en matière d'édition et de traduction en français : la seule version « récente » de *L'Art de la guerre* est celle offerte par la collection « GF » de Flammarion, qui propose... la traduction de Guiraudet (1798), assortie d'une préface récente due à Harvey Mansfield et traduite en français par Monique Labrune, le tout sans appareil critique digne de ce nom. Dans le même temps, aucune édition savante en français des *Histoires florentines*, et, pour les lettres, il est nécessaire de se contenter de l'édition d'Edmond Barincou, d'ailleurs épuisée et consultable seulement en bibliothèque (*Toutes les lettres de Nicolas Machiavel*, Gallimard, 1955, 2 volumes).

L'œuvre machiavélienne fournit à ses interprètes une « matière à pensée » d'une invraisemblable diversité et d'une profondeur peu commune ; cette vérité éternelle n'est nullement démentie par la vague des ouvrages parus depuis dix ans. Une tendance actuelle concerne d'abord le rapport de l'œuvre à son contexte, puisque d'excellents ouvrages historiques ont renouvelé nos connaissances, dont voici quelques exemples. Premièrement, dans une biographie récente, Marie Gaille-Nikodimov narre la vie singulière de Nicolas Machiavel, patriote florentin, tout en éclairant les enjeux de son époque (*Machiavel*, Tallandier, 2005). Deuxième exemple, dans *Les Armes de Minerve. L'humanisme militaire dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle* (Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997), Frédérique Verrier met en valeur dans quel riche contexte culturel Machiavel a composé l'ouvrage qui, de son vivant, fut son unique best-seller : *L'Art de la guerre*. En troisième lieu, la publication du livre classique de Felix Gilbert, *Machiavel et Guichardin. Politique et histoire à Florence au XVI<sup>e</sup> siècle* (Le Seuil, 1996, éd. originale en anglais 1965) permet de se rendre compte quelle fut la vitalité de l'expérience florentine et – même sans forcer le paradoxe – à quel point Machiavel est redevable, quant au *primum movens* de son œuvre, à la crise intellectuelle,

morale et politique vécue par ses contemporains. De manière comparable, dans une approche qui historicise la pensée du Florentin et qui l'appréhende par le biais d'études lexicologiques, Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini restituent les liens qui existent entre la pensée machiavélienne et la démarche intellectuelle, sinon spirituelle, entreprise par deux de ses plus importants contemporains, Savonarole et Guichardin (*La Politique de l'expérience. Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Turin, Edizioni dell'Orso, 2002 ; voir également, en collaboration avec Alessandro Fontana et Xavier Tabet, *Langue et discours de la République et de la guerre. Études sur Machiavel*, Gênes, Name, 2004). Enfin, dans ses travaux généalogiques inspirés par Michel Foucault, Michel Senellart a intégré la pensée machiavélienne dans l'histoire longue de notre civilisation politique, c'est-à-dire en la référant à un contexte cette fois intellectuel plutôt que factuel (*Machiavélisme et raison d'État*, PUF, 1989 ; *Les Arts de gouverner. Du Régimen médiéval au concept de gouvernement*, Le Seuil, 1995). Les études réunies par Jérémie Barthas, qui confrontent le *De Tyranno* de Bartole de Sassoferrato (1355) et les prises de position machiavéliennes, œuvrent de même à découvrir de nouvelles continuités sous les ruptures académiques de l'histoire des idées politiques (*Della tirannia: Machiavelli con Bartolo*, Florence, Leo S. Olschki, 2007). Bien qu'il raccroche Machiavel à une tout autre tradition – la tradition de la spéculation astrologique typique de la Renaissance – c'est à un travail comparable que se livre le Canadien Anthony Parel avec *The Machiavellian Cosmos* (New Haven/Londres, Yale University Press, 1992). Au registre des études historiques, il convient enfin de verser celles qui examinent non pas l'amont de la pensée machiavélienne mais son aval, et qui nous la font connaître moins comme effet que comme cause du déterminisme propre à l'histoire des idées. Dans ce genre, il convient de mentionner l'étude rapidement devenue classique de Giuliano Procacci, *Machiavelli nella cultura europea dell'età moderna* (Laterza, 1995), ample vue qui embrasse les métamorphoses des thématiques machiavéliennes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Tout récemment, un chercheur tunisien, Nizer Ben Saad, avec son ouvrage *Machiavel en France: des Lumières à la Révolution* a observé en détail les effets de ces thématiques dans la reformulation de la pensée politique moderne à une époque cruciale pour notre présent (L'Harmattan, 2007). Dans le même esprit, mais consacré aux différents aspects de la réception et de la reformulation des thèses machiavéliennes au cours des deux siècles suivants, il faut signaler l'intéressant volume collectif dirigé par Paolo Carta et Xaver Tabet, *Machiavelli nel XIX e XX secolo – Machiavel aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles* (Padoue, CEDAM, 2007).

Il est ensuite nécessaire de noter à quel point Machiavel *divise* ses interprètes ; mais est-ce étonnant à propos d'un auteur qui place la conflictualité au cœur des relations humaines ? Il est plus que jamais de propos de parler, comme l'ont fait Michel Senellart et Gérard Sfez avec le titre de leur ouvrage collectif, d'un « enjeu Machiavel » (*L'Enjeu Machiavel*, PUF/Collège international de philosophie, 2001). Tandis qu'une lecture classique depuis l'*AntiMachiavel* d'Innocent Gentillet (1576) persistait à le considérer comme un auteur subversif, immoral conseiller politique instaurant un catéchisme

maléfique – ainsi se comprend le livre le plus pénétrant jamais écrit par un antimachiavéliste : les *Pensées sur Machiavel* de Leo Strauss (1958, traduction Payot, 1982) –, sa stature intellectuelle a été comme rehaussée du fait qu'il a été intégré dans un débat majeur d'aujourd'hui, dans la situation post-marxiste de la théorie politique : le débat qui met aux prises les tenants du libéralisme, pour qui la liberté individuelle est première et fondamentale, et ceux du républicanisme, « néo-aristotéliens » pour lesquels l'homme réalise son essence à travers sa condition civique. Représentant les premiers, on peut mentionner Harvey Mansfield Jr. (voir par exemple *Machiavelli's Virtue*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1996, et dans notre langue *Le Prince apprivoisé. De l'ambivalence du pouvoir*, trad. Fayard, 1999, 1<sup>re</sup> éd. en anglais 1989), et surtout Pierre Manent (notamment le brillant article intitulé « Machiavel et la fécondité du mal », dans son *Histoire intellectuelle du libéralisme. Dix leçons*, Hachette Littératures, 1997 ; voir également son ouvrage plus ancien, *Naissances de la politique moderne : Machiavel, Hobbes, Rousseau*, Payot, 1977, également inspiré par Leo Strauss). L'ancêtre intellectuel français de cette tradition n'est autre que Raymond Aron, ainsi qu'on le voit avec ses « essais de jeunesse » édités et présentés par Rémy Freymond sous le titre *Machiavel et les tyrannies modernes* (Éditions de Fallois, 1993, reparu chez LGF/Le Livre de Poche). Concernant les seconds, le public francophone non spécialiste accède désormais aux ouvrages des auteurs anglo-saxons qui, depuis près de trente ans, ont interprété Machiavel à l'aune de la tradition républicaine, tels John G. A. Pocock, avec *Le Moment machiavélien. La pensée politique florentine et la tradition républicaine atlantique*, trad. PUF, 1997, 1<sup>re</sup> édition en anglais 1975 ; ou encore Quentin Skinner, dans *Les Fondements de la pensée politique moderne*, trad. Albin Michel, 2001, 1<sup>re</sup> éd. 1978 (un petit *Machiavel* de Skinner avait paru au Seuil en 1981, actuellement disponible en poche). On retrouve chez Hannah Arendt plusieurs éléments typiques d'une telle lecture ; par exemple, dans *The Human Condition*, Arendt reconnaît au Florentin le privilège d'avoir été le seul dans la modernité à affirmer la dignité de la politique<sup>2</sup>, et dans l'article « Qu'est-ce que l'autorité ? » inclus dans *La Crise de la culture*, elle le décrit comme un néo-Romain aussi résolu que Robespierre à refonder la civilité républicaine contre le christianisme<sup>3</sup>. Mais cette manière de comprendre l'œuvre du Secrétaire évoque également les intuitions d'un important auteur de notre tradition nationale, Claude Lefort, ce qui a pour effet de redonner un certain éclat à son imposant ouvrage, *Le Travail de l'œuvre Machiavel* (Gallimard, 1972, collection « Tel » 1986)<sup>4</sup>. Plus récemment, Miguel Abensour a proposé pour l'interprétation de Marx une ingénieuse adaptation de la matrice de pensée du « moment machiavélien », avec

■ 2. H. Arendt, *Condition de l'homme moderne*, trad. G. Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1961 et 1983 ; réédition Pocket, coll. « Agora », p. 74 ; voir également p. 119-120.

■ 3. H. Arendt, *La Crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, trad. sous la direction de P. Lévy, Paris, Gallimard, 1972, coll. « Folio Essais », p. 179-185.

■ 4. Voir également les importants articles régulièrement consacrés par Lefort à Machiavel mais aussi à la tradition de l'humanisme civique, recueillis dans *Les Formes de l'histoire* (Paris, Gallimard, 1978, coll. « Folio Essais ») et dans *Écrire à l'épreuve du politique* (Paris, Fondation Saint-Simon/Calmann-Lévy, 1992 ; Pocket, coll. « Agora »).

*La Démocratie contre l'État, le moment machiavélien de Marx* (PUF/Collège international de philosophie, 1997). Ce qui revient peut-être d'ailleurs, en insérant Marx dans Machiavel, à inverser purement et simplement le geste plus ancien d'Althusser, dont les textes consacrés au Florentin ont reparu – voir *Solitude de Machiavel*, PUF, 1998, et tout récemment *Politique et histoire de Machiavel à Marx. Cours à l'École normale supérieure 1955-1972*, Le Seuil, 2006. La thèse républicaniste rencontre aussi de nombreux échos en Europe, ainsi en Italie, où il faut signaler les travaux de Maurizio Viroli (*Repubblicanesimo*, Rome-Bari, Laterza, 1999), et également de Domenico Taranto (*Le virtù della politica: civismo e prudenza tra Machiavelli e gli antichi*, Naples, Bibliopolis, 2003). Radicalisée au profit du « pouvoir constituant » du peuple ou de la multitude, l'interprétation républicaniste se retrouve enfin chez Antonio Negri, ainsi qu'on peut le lire notamment dans *Le Pouvoir constituant, essai sur les alternatives de la modernité* (édition originale italienne 1992, traduction par E. Balibar et F. Matheron, PUF, 1997).

Un tel dilemme se révèle stimulant à maints égards. Situés à différentes places du spectre ainsi ouvert, depuis dix ans des commentateurs universitaires nouveaux venus ont proposé des thèses originales et fortes, la diversité de celles-ci rendant manifeste l'incroyable potentiel théorique de l'œuvre machiavélienne. Gérard Sfez évoque *Le Prince sans qualité* (Kimé, 1998) et décèle chez Machiavel une « politique du moindre mal » dans *Machiavel, la politique du moindre mal*, PUF, 1999 (à signaler également son essai *Leo Strauss, lecteur de Machiavel – la modernité du mal*, Ellipses, 2003). Henri Drei confronte la vertu républicaine prônée par le Secrétaire et la vertu démocratique définie par Montesquieu, en interprétant l'évolution entre les deux formes d'*ethos* en fonction de l'instauration de la modernité (*La Vertu politique: Machiavel et Montesquieu*, L'Harmattan, 1998). Emanuele Cutinelli-Rendina propose le minutieux décryptage des positions extraordinairement complexes du Secrétaire à propos de la religion (*Chiesa e religione in Machiavelli*, Pise-Rome, IEPI, 1998 ; voir également sa très complète *Introduzione à Machiavelli*, parue chez Laterza en 1999). L'Américain Miguel Vatter, avec *Between Form and Event: Machiavelli's Theory of Political Freedom* (Dordrecht-Boston-Londres, Kluwer Academic Publishers, 2000) ouvre de manière très pénétrante une perspective sur la théorie de l'action du Florentin, qui fait de lui l'équivalent d'une Hannah Arendt méditant la condition historique de l'humanité politique. L'examen par Thomas Berns, chercheur belge, des caractères et l'évolution de la souveraineté le conduit à une réflexion originale inspirée de Machiavel et de Bodin et qui porte sur l'histoire des modes d'obéissance et de discipline civiques (voir *Violence de la loi à la Renaissance. L'originare du politique chez Machiavel et Montaigne*, Kimé, 2000 ; et *Souveraineté, droit et gouvernementalité. Lectures du politique moderne à partir de Bodin*, Éditions Léo Scheer, 2005). Dans *Machiavel, la politique et l'histoire. Enjeux philosophiques* (PUF, 2001), Thierry Ménissier engage une confrontation entre le Florentin et ses modèles élus, les historiens politiques de l'Antiquité, ce qui offre le moyen d'apercevoir quelle « histoire universelle » il dessine à partir de sa généalo-



gie de la vertu civique (voir également l'analyse conceptuelle du lexique machiavélien de base dans son *Vocabulaire de Machiavel*, Ellipses, 2002, et le commentaire collectif du *Prince*, Machiavel, *Le Prince ou le nouvel art politique*, ouvrage codirigé avec Yves Charles Zarka et édité par les PUF en 2001). Dans *Le Conseiller du prince, de Machiavel à nos jours* (PUF, 2003), Robert Damien consacre de très belles pages à la posture intellectuelle inventée par le Secrétaire, celle du conseil politique renouvelant le rapport entre la pensée et l'action, et il analyse les étapes d'une filiation machiavélienne irriguant toute la modernité. Par le biais de son étude du rapport entre les pratiques politiques et l'art médical, Marie Gaille-Nikodimov dans *Conflit civil et liberté – la politique machiavélienne entre histoire et médecine* (Champion, 2004) se dote d'une matrice d'intelligibilité qui favorise le dialogue entre Machiavel et des penseurs contemporains, tels que Michel Foucault. S'inscrivant dans une perspective qui évoque celle d'Antonio Negri, Filippo Del Lucchese envisage les ressources de l'indignation en matière de mobilisation politique populaire dans *Tumulti e indignatio. Conflitto, diritto e moltitudine in Machiavelli e Spinoza* (Milan, Edizione Ghibli, 2004), en empruntant une voie proche de celle d'Antonio Negri. Serge Audier, avec *Machiavel, conflit et liberté*, (Vrin-EHESS, 2005) analyse la manière dont la pensée machiavélienne a subtilement inspiré la philosophie politique française du <sup>xx</sup>e siècle. Enfin, ultime indice révélateur du fait que l'œuvre du grand Florentin est vivante et qu'elle recèle de véritables trésors pour appréhender les métamorphoses politiques de notre époque, signalons le fait que Enzo Artemio Baldini coordonne, depuis l'Université de Turin et la Fondation Luigi Firpo, un projet intitulé « Machiavélisme et machiavélismes dans la tradition politique occidentale (xvi-xx<sup>e</sup> siècles) », qui se traduit par une imposante série de colloques européens qui, sur une période prévue de 2007 à 2013, ont commencé à se dérouler à Paris, Lyon, Grenoble, Turin, Trente, Munich, Londres, Rotterdam, Budapest, Bucarest, Barcelone, Lisbonne, ou encore Varsovie ! ■

Thierry Ménissier<sup>5</sup>

■ 5. Thierry Ménissier est agrégé de philosophie, docteur de l'EHESS et maître de conférences de philosophie politique à l'Université Pierre-Mendès-France – Grenoble 2. Spécialiste de Machiavel, ses recherches actuelles portent sur la signification de la notion de corruption en politique. Il a notamment publié : *Éléments de philosophie politique* (Paris, Ellipses, 2005) ; *Lectures de Machiavel* (dir. en collaboration avec Marie Gaille-Nikodimov, Paris, Ellipses, 2006) ; *L'idée d'empire dans la pensée historique, politique, juridique et philosophique* (dir., Paris, L'Harmattan, 2006), et récemment dirigé le dossier « Les nations : renouvellement ou déclin ? Identités nationales et réécritures de l'histoire » de la revue *Cités*, n° 29, PUF, 2007.